

**Revue
historique
vaudoise**

Tome 131, 2023

Les femmes : quelle histoire !

Sous la direction de Valérie Cossy,
avec la collaboration d'Ariane Devanthéry
et d'Élisabeth Salvi



Société vaudoise
d'histoire et d'archéologie
Lausanne, 2023

BÉATRICE LOVIS ET NATHALIE DAHN-SINGH

L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE AU FÉMININ : DEUX FIGURES PIONNIÈRES, ÉLISABETH POLIER (1740-1817) ET HERMINIE CHAVANNES (1798-1853)

Cette contribution présente les premiers résultats d'une recherche en cours sur deux historiennes vaudoises méconnues, Élisabeth Polier et Herminie Chavannes. Elle s'inscrit dans un champ d'étude relativement récent sur l'apport des femmes – longtemps invisibilisées – à l'historiographie. Dans une perspective comparative, l'analyse de leurs trajectoires, de la réception de leurs travaux et de leurs démarches d'historiennes met en évidence leurs difficultés, mais aussi leurs stratégies pour investir le champ très masculin de l'écriture de l'histoire.

Entre le début du XVIII^e et la première moitié du XIX^e siècle, la Suisse romande voit de nombreuses personnalités participer à l'émergence de nouvelles formes d'histoire, d'une histoire civile et religieuse vers une histoire philosophique et nationale : Charles Guillaume Loys de Bochat, Abraham Ruchat, Antoine Court de Gébelin ou, plus tard, Juste Olivier, pour ne citer que des exemples vaudois ¹. En Suisse ainsi qu'en Europe, la construction de la discipline historique fut longtemps présentée comme l'apanage des hommes. Au cœur de l'effervescence intellectuelle que connaît l'arc lémanique à cette période, deux femmes de lettres lausannoises se distinguent cependant. Quoiqu'elles aient contribué à l'historiographie helvétique en publiant de nombreux articles et ouvrages historiques, elles n'ont, jusqu'à ce jour, pas été reconnues en tant qu'historiennes.

La première, Élisabeth Polier (1740-1817), est issue de la noblesse et a vécu de nombreuses années en Allemagne et à Paris. Si elle publie diverses traductions d'ouvrages littéraires allemands, c'est essentiellement comme journaliste et orientaliste qu'elle se fait connaître, bien que le second qualificatif lui ait longtemps été refusé. La seconde,

¹ Sur le traitement de la discipline historique dans le Pays de Vaud au XVIII^e siècle, voir Béla Kapossy, « Gibbon et les historiens lausannois », in Béla Kapossy et Béatrice Lovis (dir.), *Edward Gibbon et Lausanne. Le Pays de Vaud à la rencontre des Lumières européennes*, Gollion : Infolio, 2022, pp. 106-115.

Herminie Chavannes (1798-1853), provient d'une famille de pasteurs vaudois libéraux. Souvent citée pour ses talents de dessinatrice ou ses ouvrages pédagogiques, elle est l'autrice de biographies consacrées à des Suisses illustres et a contribué au classement des archives de sa famille.

Le présent article s'inscrit dans le sillage des recherches actuelles sur les historiennes des XVIII^e et XIX^e siècles². Dans une perspective comparative, nous souhaitons analyser les parcours de ces deux figures, leurs milieux familiaux et socioculturels, les réseaux qu'elles ont su développer et le traitement que la postérité leur a réservé. Dans une approche d'histoire culturelle et d'histoire des femmes et du genre³, nous interrogeons également la matière historiographique abordée par ces deux Vaudoises que séparent un demi-siècle et une révolution.

SOURCES ET TRAJECTOIRES

Vouloir retracer le parcours d'Élisabeth Polier, c'est se confronter aux écueils qui jalonnent trop souvent les études portant sur des figures féminines : non seulement les archives familiales et personnelles de la Lausannoise sont perdues, mais il reste aussi très peu de correspondance la concernant dans des fonds tiers, chose étonnante pour une femme que l'on imagine volontiers avoir été une grande épistolière⁴. Pour tenter de la documenter, il faut ruser et s'intéresser à son entourage, amis ou parents, à l'exemple de Catherine de Charrière de Sévery et du lieutenant baillival Jean-Henri Polier de Vernand qui ont laissé une abondante correspondance et des journaux personnels⁵. Le fait qu'Élisabeth Polier ait vécu longtemps à l'étranger et soit morte en Allemagne rend l'exercice encore plus difficile ; cela pourrait aussi expliquer la perte de ses archives personnelles.

² Une journée d'étude organisée à l'Université Paris Cité en juin 2023 a porté sur « Les femmes qui écrivent l'histoire (1789-1914) ». Citons à titre d'exemple Isabelle Ernot, « Des femmes écrivent l'histoire des femmes au milieu du XIX^e siècle : représentations, interprétations », in *Genre & Histoire*, 4, 2009, en ligne : [http://journals.openedition.org/genrehistoire/742] ; Aude Fauvel *et al.*, « Les carrières de femmes dans les sciences humaines et sociales (XIX^e-XX^e siècles) : une histoire invisible ? », in *Revue d'histoire des sciences humaines*, 35, 2019, pp. 11-24 [https://doi.org/10.4000/rhsh.3971].

³ Voir par exemple Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Lyon : ENS Éditions, 2007.

⁴ Les fonds privés conservés en Suisse romande ne contiennent que quelques rares lettres de sa main (ACV, P Charrière de Sévery ; BGE, Mss Constant). Des recherches doivent encore être effectuées en Allemagne et à Paris où elle a vécu plusieurs décennies.

⁵ Sur ces deux figures lausannoises, voir Danièle Tosato-Rigo, « Papiers de famille et pratiques aristocratiques : le "trésor" des Charrière de Sévery », in *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 72, 2015, pp. 219-228 ; Pierre Morren, *La vie lausannoise au XVIII^e siècle d'après Jean Henri Polier de Vernand, lieutenant baillival*, Genève : Labor et Fides, 1970.

Élisabeth Marianne est née le 8 mai 1740 à Celle ⁶, non loin de Hanovre, où son père Georges Polier est affecté comme capitaine au service de George II, roi de Grande-Bretagne et prince-électeur de Hanovre. Plusieurs sources contemporaines attestent cependant que son prénom courant est Isabelle ⁷. À la mort de Georges Polier en 1752, qui avait été entretemps nommé au grade de colonel, sa veuve Jeanne Françoise, née Gignillat, doit élever seule ses quatre enfants à Lausanne. Mais la tâche s'avère lourde. La situation familiale étant devenue intenable en raison de dettes provoquées par son frère Gédéon, Élisabeth Polier quitte la Suisse en 1762, à l'âge de 22 ans, pour Berlin, où elle espère trouver un poste à la cour royale.

Elle est engagée comme dame d'honneur auprès de Charlotte Amélie de Hesse-Philippsthal, duchesse de Saxe-Meiningen. Elle y restera jusqu'en 1777, date à laquelle elle passe au service de Caroline d'Orange-Nassau, princesse régente des Pays-Bas. Elle s'installe alors à Weilbourg, dans le Palatinat, où elle reçoit une pension viagère de 100 ducats qui viennent s'ajouter à une pension similaire accordée par la cour de Saxe-Meiningen pour son long service. Elle suit la princesse à la cour de Kirchheim où elle est « tenue en grande considération », comme le relève le lieutenant baillival ⁸. Après vingt ans d'absence, elle revient à Lausanne en 1782 affublée d'un titre honorifique quelque peu mystérieux, celui de « chanoinesse de l'Ordre Réformé du Saint-Sépulcre de Prusse » ⁹; elle y jouit dès lors d'une retraite très confortable.

Élisabeth Polier s'installe à la rue de Bourg, où loge la noblesse vaudoise la plus en vue, prenant un appartement chez son oncle Antoine-Noé Polier de Bottens. En 1787 paraît à Paris et à Lausanne son premier recueil de traduction d'« anecdotes » allemandes ¹⁰, une publication stimulée par le succès du roman *Caroline de Lichtfield* d'Isabelle de Montolieu, fondé sur un récit d'Anton Wall ¹¹. Dès cette date, le nom de

6 Des données aussi fondamentales que ses prénoms de baptême, sa date ou son lieu de naissance sont longtemps demeurées fautives et ont pu être corrigées grâce à Frédéric Weinmann, « Les cousines Polier. Trois traductrices lausannoises autour de 1800 », in Bernard Banoun *et al.* (dir.), *Migration, exil et traduction. Espaces francophone et germanophone, XVIII^e-XX^e siècles*, Tours : PUFR, 2011, pp. 319-340. La notice du DHS a été corrigée en 2018.

7 Le prénom d'Isabelle figure dans le testament autographe de sa mère et le journal de Polier de Vernand. Sa sœur aînée, baptisée Jeanne Louise Antoinette, se fait aussi appeler par un autre prénom (Éléonore).

8 Copie de lettre de Jean-Henri Polier de Vernand, citée dans Pierre Morren, *La vie lausannoise au XVIII^e siècle...*, *op. cit.*, p. 529.

9 *Ibid.*, pp. 554-555.

10 Élisabeth Polier, *Antonie [d'Anton Wall], suivie de plusieurs pièces intéressantes traduites de l'allemand, par Madame la Chanoinesse de P...*, Paris : Buisson/Lausanne : Mourer Cadet, 1787.

11 Voir Béatrice Lovis, « Dans les coulisses d'un succès médiatique : *Caroline de Lichtfield* d'Isabelle de Montolieu », in Béla Kapossy et Béatrice Lovis (dir.), *Edward Gibbon et Lausanne...*, *op. cit.*, pp. 359-365. Voir aussi l'article de Marion Curchod dans ce volume.

la « chanoinesse » apparaît régulièrement dans le journal de Catherine de Sévery et de sa fille Angletine. Elle tient salon, organise assemblées et concerts. Au début des années 1790, les contacts avec les Sévery deviennent très fréquents et il est possible de reconstituer en partie son cercle de connaissances. Edward Gibbon l'accueille souvent à La Grotte, ce qui permet de confirmer qu'elle était proche de l'historien anglais, quoique ce dernier ne la mentionne pas dans sa correspondance. En janvier 1793, Élisabeth Polier reprend la direction du *Journal de Lausanne*, fondé par Jean Lanteires. Le mois suivant, elle obtient de LL.EE. un privilège exclusif pour son journal, sur recommandation du bailli de Lausanne. Ainsi commence sa carrière de rédactrice ¹², mais également d'historienne, qui sera analysée un peu plus loin. Pour mener à bien son projet éditorial, Polier bénéficie de l'effervescence littéraire qui s'est développée dans le dernier tiers du XVIII^e siècle au sein de la noblesse vaudoise, en particulier dans les nombreux salons tenus par des Lausannoises ¹³.

La situation documentaire concernant Herminie Chavannes fut longtemps similaire à celle d'Élisabeth Polier, jusqu'au versement en 2015 aux Archives cantonales vaudoises, dans le cadre d'un projet de recherche, du fonds de la famille Chavannes ¹⁴. Celui-ci contient sa correspondance, ses notes de travail et son journal (1842-1852). Née à Vevey en 1798, Herminie Chavannes est la fille de l'homme politique et professeur à l'Académie de Lausanne Daniel-Alexandre Chavannes (1765-1846). Comme d'autres Suissesses de cette époque ¹⁵, elle devient gouvernante, en l'occurrence à la cour de Hanovre auprès de la princesse Augusta de Cambridge (future grande-duchesse de Mecklembourg-Strelitz) au début des années 1830. De retour à Lausanne ¹⁶, elle est notamment contributrice de la *Revue suisse* et publie plusieurs ouvrages pédagogiques à portée morale et religieuse, dont un *Ami des enfans vaudois* en deux tomes (1835-

¹² La direction d'un journal par une femme demeure rare sous l'Ancien Régime. Voir Suzan Van Dijk, *Traces et femmes. Présence féminine dans le journalisme français du XVIII^e siècle*, Amsterdam/Maarsen: APA Holland University Press, 1988; Andrea Penso, « Elisabetta Caminer Turra's Editorial Strategies for Introducing English Novels in Italy through her Periodicals », in *Journal of European Periodical Studies*, 6, 1, 2021, pp. 25-41.

¹³ Voir Béla Kapossy et Béatrice Lovis (dir.), *Edward Gibbon et Lausanne...*, op. cit., pp. 352-357.

¹⁴ ACV, PP 1055. Il s'agit du projet FNS « Une anthropologie des Lumières : Alexandre-César Chavannes et sa "Science générale de l'homme" », Christian Grosse (UNIL) (dir.), 2019-2023, voir [https://lumieres.unil.ch/projets/chavannes].

¹⁵ Voir par exemple le parcours de la Morgienne Jeanne Huc-Mazelet connu par le biais de son journal et de sa correspondance : Danièle Tosato-Rigo et al. (éds), *Je suis moi, ils sont eux. Lettres et journal d'une gouvernante à la cour de Russie, 1790-1804*, Lausanne : Éditions d'en bas, 2018.

¹⁶ Georges Bridel, « La maison Chavannes-Porta à Lausanne », in *RHV*, 23, 1915, pp. 358-362, p. 362. Voir aussi Ernest Chavannes, *Notes sur la famille Chavannes*, Lausanne : Bridel, [1882].

1837) très répandu¹⁷. Dès 1840, elle publie plusieurs biographies : d'abord celle du médecin et savant bernois Albert de Haller qu'elle réédite en 1845, puis du théologien et écrivain zurichois Johann Kaspar Lavater en 1844. En 1850 paraît une *Vie d'Elisabeth Fry*, la réformatrice anglaise des prisons et, l'année de sa mort, en 1853, une biographie du pédagogue Johann Heinrich Pestalozzi.

Surtout connue pour ses dessins et lithographies de Lausanne, Herminie Chavannes n'est pas à proprement parler une figure oubliée. On la trouve citée pour ses biographies dans le dictionnaire de Montet (1877)¹⁸, et l'historien Georges Bridel la qualifie en 1915 d'« écrivain fécond et habile dessinatrice »¹⁹. Ses biographies sont reconnues et utilisées au XIX^e siècle, notamment par Roger de Guimps, élève et biographe de Pestalozzi, qui la cite sur plusieurs pages²⁰. Pour autant, elle n'a jamais été étudiée pour cette production historiographique, ni pour son intense activité d'archiviste et historienne de sa famille.

CONSERVER ET COMPILER LES PAPIERS DE FAMILLE

Herminie Chavannes est issue d'une famille bourgeoise protestante libérale, proche du pouvoir dès 1831 et active dans les cercles philanthropiques d'utilité publique. Ce milieu et ses réseaux jouent un rôle central dans la production de l'historienne lausannoise à plusieurs titres. Dans les années 1840, Herminie Chavannes rassemble et ordonne dans des « Souvenirs de famille » les papiers de plusieurs membres de sa famille, principalement de sa tante, la femme de lettres Étienne Clavel de Brenles (1724-1780), et de son père Daniel-Alexandre Chavannes. Elle classe méthodiquement des centaines de lettres et documents dans d'épais recueils. Chaque section est précédée d'une introduction ; Herminie Chavannes insère entre les sources des notices de sa main contextualisant les événements relatés, livrant un commentaire historique fondé sur des citations, ajoutant dates et précisions biographiques, et expliquant l'intérêt de tel ou tel document sans hésiter à admettre parfois son ignorance.

Dans le recueil sur Étienne Clavel de Brenles, l'historienne raconte ainsi avec force détails l'implication de Jacques Abram Daniel Clavel de Brenles, mari d'Étienne, dans l'affaire Gaudot à Neuchâtel en 1768²¹, pour laquelle ses compétences de

¹⁷ Voir à ce propos Nathalie Dahn-Singh, *Le pupitre et le scrutin. L'éducation du peuple à la citoyenneté dans les cantons de Vaud et Fribourg (1815-1860)*, Neuchâtel : Alphil, 2023.

¹⁸ Albert de Montet, *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois [...]*, Lausanne : Bridel, 1877, p. 164.

¹⁹ Georges Bridel, « La maison Chavannes-Porta à Lausanne », art. cit., p. 362.

²⁰ Roger de Guimps, *Histoire de Pestalozzi, de sa pensée et de son œuvre*, Lausanne : Bridel, 1874, pp. 328-330. L'ouvrage d'Herminie Chavannes est répertorié parmi les « ouvrages à consulter sur Pestalozzi » (p. 545).

²¹ ACV, PP 1055/66, « Souvenirs de famille, papiers conservés par Samuel Clavel de Brenles et mis en ordre par Herminie Chavannes 1845 », 1746-1845.

juriste avaient été sollicitées. Dans une section intitulée « Correspondance de M^{me} de Brenles avec Mme Necker [Suzanne Necker, née Curchod] et diverses personnes suisses et étrangères, 1762 à 1777 », Herminie Chavannes précise :

À la suite des lettres adressées à M^{me} Necker j'en placerai quelques unes qu'il est assez difficile de lire tant elles ont le caractère du *brouillon* ; il y en a deux de M. de Brenles à Voltaire ; plusieurs autres à des personnes que je ne sais pas nommer et dans lesquelles on trouve des détails amusants sur le brillant Lausanne dont Tissot était le centre. Ce fut surtout depuis la mort de M. de Brenles [en] 1771 que les étrangers de haute distinction affluèrent dans notre petite ville [de Lausanne].²²

Au-delà du simple classement, la démarche tient d'un véritable travail d'archiviste et d'historienne : soucieuse de comprendre la société de la fin du XVIII^e siècle et le rôle qu'y jouèrent les membres de sa famille, Herminie Chavannes exprime parfois une certaine fascination pour cet « autre monde »²³ d'avant la Révolution. S'inscrivant dans une approche critique des sources qui caractérisait déjà l'historiographie lausannoise de la première moitié du XVIII^e siècle²⁴, la Lausannoise conserve et met en valeur les documents qu'elle juge importants pour l'histoire vaudoise, mais aussi suisse et internationale ; son entreprise traduit d'ailleurs une certaine conscience du rôle qu'y joue sa famille. Herminie Chavannes est en outre très engagée pour le libéralisme et la liberté religieuse, et sa démarche d'historienne porte sans doute aussi l'empreinte de l'intérêt des libéraux pour l'histoire helvétique à l'échelle nationale²⁵.

Enfin, mentionnons qu'Herminie Chavannes déploie un réseau important pour obtenir des sources et des informations sur les sujets de ses biographies, et bénéficie pour ce faire des contacts de sa famille. Elle correspond par exemple avec la petite-fille de Haller, Albertine von Fellenberg-Zeerleder²⁶, et avec l'arrière-petit-fils du savant et son homonyme, Albert de Haller (1808-1858). En 1846, une lettre de son oncle Nicolas Châtelain atteste aussi que le théologien libéral du Réveil, Alexandre Vinet, très proche de la famille Chavannes et dont elle dessine le cabinet d'étude, a relu et amélioré son manuscrit de la biographie de Lavater²⁷.

²² *Idem*.

²³ *Idem*.

²⁴ Voir Béla Kapossy, « Gibbon et les historiens lausannois », art. cit., p. 110.

²⁵ Voir Gérald Arlettaz, *Libéralisme et société dans le canton de Vaud. 1814-1845*, Lausanne : BHV, 1980, p. 410.

²⁶ ACV, PP 1055/53, Lettres à Herminie Chavannes, 1840-1845.

²⁷ ACV, PP 1055/53, « De Lavater et du Livre de ma Nièce », lettre de Nicolas Châtelain à Herminie Chavannes, le 31 décembre 1843. Voir aussi Béatrice Lovis, « La réception de Lavater à Lausanne à travers la correspondance d'Étiennette et Samuel Clavel de Brenles », in *xviii.ch*, 11, 2020, pp. 86-105.



Herminie Chavannes, *Cabinet d'étude d'Alexandre Vinet*, lithographie, première partie du XIX^e siècle, coll. MHL.

LE TRAITEMENT DE L'HISTOIRE : DU JOURNALISME À L'ORIENTALISME

L'activité journalistique d'Élisabeth Polier a été évoquée dans de nombreuses notices biographiques et études depuis le début du XIX^e siècle déjà, mais toujours de manière superficielle. La première personne à s'y être véritablement intéressée est la journaliste Huguette Chausson qui rédige divers articles à son sujet dans la *Feuille d'Avis de Lausanne* dans les années 1950. Elle donnera aussi plusieurs conférences très appréciées sur « la première femme journaliste de Lausanne »²⁸. Étonnamment, bien qu'active au sein de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, autrice de différents articles dans la *RHV*, Huguette Chausson ne rédigera pas d'article scientifique à son sujet. Laura Saggiorato est à ce jour la seule chercheuse à avoir proposé une analyse²⁹ de son activité à la tête du *Journal de Lausanne*, que la chanoinesse reprend en 1793 et rebaptise *Journal littéraire de Lausanne* (1794-1798). L'infléchissement littéraire du contenu du périodique s'accompagne également de plusieurs articles au contenu historique, respectant ainsi les intentions annoncées par Polier dans son prospectus³⁰. En 1793, l'histoire de la Suisse médiévale occupe une large place dans les colonnes du journal, avec notamment une douzaine d'extraits tirés de *Die Geschichten der Schweizer* (1780) de Jean de Müller³¹, traduits par les soins de la chanoinesse qui s'appuie aussi sur les *Schweitzer-Chronic* de Michael Stettler (1631) dont elle possède probablement l'abrégé. D'autres passages ayant trait à l'histoire suisse et plus spécifiquement vaudoise seront publiés les années suivantes et toucheront tant à la période médiévale qu'aux débuts de la Réforme. Tout en souhaitant rendre son périodique le plus « helvétique » possible, Polier l'ouvre largement aux nouveautés parues à travers l'Europe, avec une préférence pour les publications anglaises et allemandes, estimant que les ouvrages français sont déjà suffisamment couverts grâce à d'autres périodiques³². Dès 1794 paraissent par exemple plusieurs extraits des *Annalen der britischen Geschichte* (1788-1796) de l'historien Johann

28 Voir la vingtaine d'articles à ce sujet dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*, consultable sur la base de données *Scriptorium* [<https://scriptorium.bcu-lausanne.ch>]. Les conférences sont souvent données dans un contexte féministe.

29 Laura Saggiorato, « Le Journal de Lausanne : la sensibilité au quotidien, 1786-1798 », in *Annales Benjamin Constant*, 25, 2001, pp. 51-130.

30 ACV, Bb 25/28, f° 434, « Prospectus du Journal de Lausanne », Lausanne, 29 décembre 1792.

31 Sur la réception de son ouvrage au début du XIX^e siècle, voir Doris Walser-Wilhelm *et al.* (dir.), *L'historiographie à l'aube du XIX^e siècle autour de Jean de Müller et du Groupe de Coppet*, Paris : Champion, 2004.

32 Au tournant du siècle, Polier cofondera à Paris trois journaux littéraires à la durée éphémère (1800-1801), avec pour ambition de rendre compte des ouvrages dignes d'intérêt édités à travers le monde (*Le Midi industriel...*, *Le Nord industriel...*) et de faire aussi découvrir la culture allemande au public français (*Bibliothèque germanique*).

Wilhelm von Archenholz. Outre ces comptes rendus d'ouvrages, il faut mentionner les nombreuses notices biographiques ou nécrologiques de personnalités romandes et alémaniques. Certaines peuvent être attribuées avec certitude à la chanoinesse, à l'exemple de celle sur Edward Gibbon, mort à Londres en 1794³³.

La démarche historique d'Élisabeth Polier transparaît dans la réponse donnée à un lecteur genevois qui se plaint de l'absence d'article sur la Fête des Vignerons en 1797. La rédactrice lui répond en ces termes :

Si cette fête eut été une nouveauté, nous eussions sans doute, comme beaucoup de nos confrères, embelli notre feuille des détails vrais ou faux concernant sa célébration. Mais une institution antique, un usage consacré, qui tient à l'histoire, aux mœurs, aux coutumes d'un pays, demande, lorsqu'on veut en parler, la vérité de l'historien ; & il nous a paru, qu'avant de décrire cette fête singulière, il falloit être à même de donner à nos lecteurs une idée de son origine, de son but, de l'accroissement progressif de ses cérémonies ; en un mot, des caractères qui la distinguent, & la distingueront toujours de tant d'autres fêtes soi-disant nationales, qui se célèbrent dans ce beau siècle patriotique. Ce qui prouve que nous ne nous sommes pas trompés, c'est que, malgré tous nos soins pour avoir des renseignemens sur ces divers objets, nous n'avons pu en obtenir de ceux mêmes qu'on devoit croire les plus instruits.³⁴

La volonté de se renseigner sur l'histoire de cette fête veveysanne, plutôt que d'en faire le simple compte rendu comme l'auraient fait certaines gazettes, est symptomatique de l'approche de la rédactrice, soucieuse de l'exactitude des faits qu'elle relate, et de son intérêt pour la discipline historique.

La chanoinesse fréquente alors l'historien Gibbon depuis une dizaine d'années. En 1788, tandis qu'elle travaille à la traduction de *l'Histoire de la philosophie* (1786) du philologue allemand Johann Christoph Adelung, elle prend le parti d'écrire un ouvrage « original », à savoir de sa propre composition, sur le sujet en question, suivant les conseils de son ami anglais qui lui avait mis à disposition sa vaste bibliothèque ainsi que toutes « les lumières et les secours, dont [elle] avai[t] besoin pour [s]on entreprise ». Elle explique ce qui l'a menée à changer d'avis :

En comparant mon auteur, M. Adelung, au célèbre Herder, dont les ouvrages immortels se succédaient alors, et en voyant les sources nouvelles ouvertes à l'Europe dans

³³ Voir Béla Kapossy et Béatrice Lovis (dir.), *Edward Gibbon et Lausanne...*, op. cit., pp. 482-483.

³⁴ *Journal littéraire de Lausanne*, octobre 1797, pp. 265-266. Les coquilles d'impression ont été corrigées.

le dix-huitième siècle, par les mémoires asiatiques, et l'exploitation de la littérature orientale: je regrettai le choix de mes commettans. [...] Monsieur Gibbon me proposa d'abandonner la traduction, et d'employer les nombreuses notes, que j'avais faites, et les matériaux que j'avais rassemblés pour rectifier mon auteur, à la composition d'un ouvrage original; qui complet en lui-même serait cependant une introduction à l'histoire générale de la philosophie puisqu'il présenterait celle des opinions fondamentales primitives de tous les peuples asiatiques; [...] Les matériaux que demandait ce plan étaient rassemblés, je m'occupais des Indous, et j'avais épuisé sur ce peuple toutes les sources connues et réputées en Europe, lorsque mon cousin arriva de l'Inde.³⁵

L'arrivée d'Antoine Polier en septembre 1788, après trente ans passés aux Indes³⁶, suscite chez Élisabeth Polier une immense curiosité intellectuelle, la Lausannoise ayant la chance de bénéficier d'informations de première main. Un nouveau projet de livre s'échafaude avec son cousin sur la base des précieux manuscrits rapportés d'Inde: « sous ses yeux, aidée des renseignements, qu'il me donnait [...] je commençois à débrouiller, et polir ces matériaux précieux, entassés sans choix, sans ordre, ni liaison »³⁷. La publication est différée de vingt ans, certainement en raison du départ, puis de la mort tragique de son cousin, assassiné en 1795 par des brigands à Avignon.

En 1809, Élisabeth Polier fait enfin paraître à Rudolstadt, en Thuringe, où elle réside pendant les dernières années de sa vie, la *Mythologie des Indous, travaillée par Mme la Chanoinesse de Polier sur des Manuscrits authentiques apportés de l'Inde par feu Mr le Colonel de Polier*, précédée d'une longue préface et introduction de l'historienne. Cet ouvrage, qui fait d'elle la première femme orientaliste en Europe, reçoit un accueil très contrasté. Alors qu'Arnold Hermann Ludwig Heeren, professeur d'histoire à Göttingen, le couvre d'éloges et que le livre est cité à de nombreuses reprises par Friedrich Creuzer, professeur d'histoire ancienne à Heidelberg, il essuie aussi de vives critiques auprès des spécialistes de l'Orient, qui lui reprochent notamment son style et les innombrables coquilles, à l'exemple de Johann Gottfried Ludwig Kosegarten. Benjamin Constant résume parfaitement la réception que connaîtra cet ouvrage dans une lettre adressée de Göttingen à sa cousine Rosalie:

³⁵ Préface de la *Mythologie des Indous, travaillée par Mme la Chanoinesse de Polier sur des Manuscrits authentiques apportés de l'Inde par feu Mr le Colonel de Polier*, Rudolstadt: Librairie de la Cour/Paris: F. Schoell, 1809, pp. xxvi-xxviii.

³⁶ Voir Béatrice Veyrassat, *De l'attirance à l'expérience de l'Inde. Un Vaudois à la marge du colonialisme anglais, Antoine-Louis-Henri Polier (1741-1795)*, Neuchâtel: Alphil, 2022.

³⁷ Élisabeth Polier, *Mythologie des Indous...*, op. cit., 1809, p. xxxi.

Vous ai-je jamais dit que la Chanoinesse Polier a publié 2 gros volumes sur la *Mythologie Indienne*, tirée des manuscrits de son cousin? La rédaction en est détestable, et tout ce qu'elle y a mis d'elle même ne vaut rien du tout. Mais ce qui vous étonnera, c'est que l'ouvrage en lui même est ce qui a paru de plus précieux sur cette partie si peu connue de l'histoire et que les savans d'Allemagne, qui sont de bons Juges à cet égard, et qui n'ont pas de préventions pour les ouvrages françois le citent à chaque page, comme la plus respectable autorité, de sorte que de fait la chanoinesse a une place qu'on ne peut lui oter et un nom immortel parmi les Erudits de notre tems. ³⁸

La postérité ne sera en effet pas tendre à son égard : alors qu'Élisabeth Polier figure dans de nombreux dictionnaires et ouvrages dès les années 1820, on lui reproche systématiquement d'avoir « mutilé » les manuscrits de son cousin, voire d'avoir confondu son ouvrage avec un roman. Les critiques les plus misogynes et désobligeantes se trouvent sous la plume d'un professeur de l'Université de Lausanne, Constantin Regamey, en 1966 ³⁹. Il faudra attendre les ouvrages du philologue et historien des religions Georges Dumézil, *Mythe et Épopée* (1968) et surtout *Le Mahabarat et le Bhagavat du colonel de Polier* (1986), pour que le travail d'Élisabeth Polier soit enfin réhabilité et que la Vaudoise puisse être considérée comme une orientaliste à part entière.

ÉCRIRE LA BIOGRAPHIE DE SUISSSES « ILLUSTRÉS »

Contrairement à Élisabeth Polier, Herminie Chavannes n'est jamais mentionnée comme autrice de ses publications. Cet anonymat féminin n'est toutefois que partiel, car chaque titre fait référence au précédent, le présentant en gage de qualité : l'*Essai sur la vie de Jean-Gaspard Lavater* est ainsi signé « par l'auteur des Soirées de famille [un ouvrage de morale religieuse], d'Albert de Haller, etc. ». Bien que cette pratique autoréférentielle se retrouve chez les auteurs masculins, elle semble être plus répandue chez les femmes. Malgré cet anonymat, manifestation d'une certaine modestie au moment d'investir l'espace public, il est probable que l'identité de l'autrice ait été en réalité bien connue dans les milieux où elle évoluait.

Si l'historienne a surtout publié des ouvrages mettant à l'honneur des hommes protestants de Suisse alémanique, elle est aussi l'autrice d'articles biographiques parus dans la *Revue suisse* sur deux Lausannoises qu'elle a connues personnellement,

³⁸ Lettre à Rosalie Constant, le 1^{er} décembre [1812], in Benjamin Constant, *Œuvres complètes*, t. VIII, Berlin/New York: De Gruyter, 2010, p. 571. Voir aussi *Ibid.*, t. IX, 2013, p. 46.

³⁹ Constantin Regamey, « Un pionnier vaudois des études indiennes, Antoine-Louis de Polier », in *Mélanges offerts à Monsieur Georges Bonnard*, Genève: Droz, 1966, pp. 183-209.

Isabelle de Montolieu et Rosalie Constant⁴⁰. D'autre part, son seul livre consacré à une femme, Elisabeth Fry, paraît chez les éditrices genevoises Susanne Guers et la veuve Beroud, minoritaires dans le champ éditorial ; celles-ci furent-elles plus intéressées par un sujet féminin qui, de surcroît, ne portait pas sur la Suisse ? Quelques lettres adressées à l'éditeur lausannois Georges Bridel⁴¹, à qui l'historienne avait proposé plusieurs fois de publier l'ouvrage, semblent le suggérer.

L'entreprise biographique d'Herminie Chavannes s'inscrit dans une double démarche, à la fois morale et patriotique, fondée sur l'étude de modèles présentés quasiment comme des pères de la patrie : en 1840, elle explique adresser sa biographie d'Albert de Haller à « tous les genres de lecteurs », qu'elle appelle à « puiser, dans la vie des hommes illustres, des enseignements [...] précieux par leurs effets sur [l']intelligence » et décuplés par « un sentiment patriotique ». ⁴² S'il tire son origine d'une tradition plus ancienne de biographies collectives, l'intérêt pour les « hommes illustres » marque le XIX^e siècle au moment où l'histoire se fait nationale ⁴³ ; cet intérêt se traduit dans des biographies, nécrologies et traités d'histoire, mais aussi dans l'art et les monuments ⁴⁴. La *Vie d'Elisabeth Fry*, sans être un ouvrage à visée patriotique, s'inscrit pleinement dans l'intérêt pour la morale religieuse et l'utilité publique qui caractérise les écrits de la Lausannoise, et qu'elle revendique d'ailleurs pleinement.

L'historienne affiche une posture d'impartialité et de vérité que l'on trouve déjà sous la plume des historiens lausannois du XVIII^e siècle ⁴⁵. À propos de Lavater, elle explique se fonder sur l'ouvrage du gendre du théologien, Georg Gessner, *Johann-Caspar Lavaters Lebensbeschreibung* (1802-1803), « rempli de faits authentiques et de citations tirées des écrits de Lavater », qu'elle admet adapter :

Il eût été difficile de le traduire en entier ; les lecteurs de nos jours l'eussent trouvé trop long et parfois trop intime, trop adressé aux habitants de Zurich. Nous avons suivi le fil des événements et traduit seulement les citations, auxquelles nous en avons ajouté de nouvelles. ⁴⁶

⁴⁰ [Herminie Chavannes], « Un conte inédit de Mme de Montolieu », in *Revue suisse*, 2, 1839, pp. 603-624 ; [Herminie Chavannes], « Un herbier national », in *Revue suisse*, 3, 1840, pp. 343-364.

⁴¹ ACV, PP 1055/54, 6 lettres d'Herminie Chavannes à Georges Bridel en 1846.

⁴² [Herminie Chavannes], *Albert de Haller [...] Biographie. Par l'auteur des Soirées de familles*, Lausanne : Marc Ducloux, 1840, pp. 5-6.

⁴³ Voir Urs Altermatt *et al.* (dir.), *Die Konstruktion einer Nation. Nation und Nationalisierung in der Schweiz, 18.-20. Jahrhundert*, Berne : Chronos, 1998.

⁴⁴ Voir François de Capitani, « Nationale Identität im Wechselspiel zwischen Geschichte, Monument und Museum : Das schweizerische Beispiel », in *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 55, 1998, pp. 25-34.

⁴⁵ Voir Béla Kapossy, « Gibbon et les historiens lausannois », art. cit., p. 112.

⁴⁶ [Herminie Chavannes], *Essai sur la vie de Jean-Gaspard Lavater...*, op. cit., p. 6.

Parlant couramment l'allemand, Herminie Chavannes fonde la matière de ses biographies sur des ouvrages publiés notamment en Suisse allemande. Comme Élisabeth Polier et bien d'autres femmes, elle devient traductrice, faisant découvrir aux Romands des textes anglais ou allemands :

L'étude de l'allemand se nationalise enfin dans la Suisse française: que l'un des premiers résultats qu'elle amènera soit de nous rendre familiers les auteurs de la Suisse elle-même, les poètes et les prosateurs que l'Allemagne a su apprécier et dont la réputation s'est faite par les savants de ce pays.⁴⁷

Rappelons que le métier de traductrice, souvent mal considéré, est régulièrement pratiqué par les femmes de lettres depuis l'Ancien Régime; il constitue un moyen légitime pour elles de participer à la vie littéraire⁴⁸. Tournée vers d'autres espaces linguistiques, Herminie Chavannes joue un rôle de médiatrice culturelle, traduisant, réécrivant et adaptant des textes pour son public vaudois et plus largement romand.

Enfin, si l'étude de la réception des œuvres d'Herminie Chavannes exigera une recherche plus approfondie, mentionnons pour l'heure le long rapport de son oncle, Nicolas Châtelain, daté de 1843, à propos du manuscrit de sa biographie de Lavater. Malgré quelques critiques, Châtelain se fait surtout laudatif et conclut ainsi :

Partout on reconnaît une plume exercée et un esprit réfléchi; et si de temps en temps d'heureuses lueurs de grâces féminines, et surtout quelques élans de sensibilité ne venaient à déceler le sexe de l'auteur, on croirait que nous devons cette utile et gracieuse composition à un écrivain qui ne serait pas de second ordre.⁴⁹

Sous couvert d'un compliment, Nicolas Châtelain met le travail de l'historienne « presque » au niveau de celui d'un homme. Ce commentaire illustre les difficultés de l'écriture féminine au XIX^e siècle: un lien est clairement établi entre le sexe de l'autrice et la qualité de son travail d'historienne, jugé *a priori* comme mineur, et comme tributaire d'un style spécifiquement « sensible » associé aux femmes.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 8.

⁴⁸ Voir Martine Hennard Dutheil de la Rochère *et al.* (dir.), *Fémin/in/visible. Women Authors of the Enlightenment: Übersetzen, Schreiben, Vermitteln*, Lausanne: Centre de traduction littéraire de Lausanne, 2018.

⁴⁹ ACV, PP 1055/53, « De Lavater et du Livre de ma Nièce », lettre de Nicolas Châtelain à Herminie Chavannes, le 31 décembre 1843.

DES ENGAGEMENTS FÉMININS À RÉHABILITER

À deux époques différentes, Élisabeth Polier et Herminie Chavannes investissent le champ traditionnellement masculin de l'écriture de l'histoire. Si ces figures vaudoises pionnières s'engagent dans des domaines distincts – journalisme et orientalisme pour la première, écriture biographique et compilation des archives familiales pour la seconde –, leurs parcours respectifs présentent plusieurs similitudes. Toutes deux issues de familles appartenant aux élites, elles bénéficient d'un accès privilégié à la culture écrite grâce à leur éducation, mais aussi d'une certaine liberté en tant que femmes non mariées. Les longs séjours effectués à l'étranger et leur maîtrise de différentes langues constituent une composante essentielle à leur activité intellectuelle de traductrices et médiatrices. Enfin, une fois de retour en Suisse, les deux historiennes ont certainement bénéficié de contacts avec le milieu éditorial grâce à leur appartenance sociale.

Les publications des deux Lausannoises s'inscrivent dans une large dynamique de traductions et d'ouverture vers les ouvrages en allemand, et plus largement vers les différentes cultures européennes, voire extra-européennes dans le cas de Polier. Chacune se fait par ailleurs médiatrice, entre les espaces alémanique et romand, pour présenter des modèles patriotiques communs. À cet égard, leurs écrits s'inscrivent aussi dans les pratiques historiennes de leurs homologues masculins, alors que l'histoire devient nationale au tournant du XIX^e siècle.

Pourtant, aussi bien leurs stratégies que la réception réservée à leurs travaux sont caractéristiques des difficultés longtemps rencontrées par les femmes pour investir le champ de l'histoire. À l'instar de nombreuses autrices⁵⁰, Élisabeth Polier a été dénigrée comme orientaliste. Ce n'est pas le cas d'Herminie Chavannes, favorisée par le milieu libéral et le contexte de la Régénération, tout comme le modeste anonymat sous lequel elle publie. Il est probable que sa production pédagogique reconnue – un domaine plus facilement associé aux femmes – lui fournit une certaine légitimité comme autrice. La dimension très morale et religieuse de ses écrits y contribue sans doute aussi, alors que le discours religieux se « féminise » au XIX^e siècle⁵¹.

Témoins des révolutions de leurs temps, Élisabeth Polier et Herminie Chavannes commentent en outre l'actualité politique avec un regard critique – une dimension qui fera l'objet de recherches futures. Ces premiers résultats invitent à poursuivre l'analyse de ces deux figures, mais aussi à sortir d'autres historiennes de l'invisibilisation dont elles ont été frappées.

⁵⁰ François Vallotton, « Femmes de plume et hommes de poids. Réflexions sur l'émergence des femmes dans le champ éditorial romand (1850-1930) », in Monique Pavillon (dir.), *Itinéraires de femmes et rapports de genre dans la Suisse de la Belle Époque*, Lausanne : Antipodes, 2007, pp. 217-233, p. 220.

⁵¹ Voir Tine Van Osselaer et Thomas Buerman, « Feminization Thesis. A Survey of International Historiography and Probing of Belgian Grounds », in *Revue d'histoire ecclésiastique*, 103, 2008/2, pp. 497-544.